DLP 27-2-80316909

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION CHAMPAGNE-ARDENNE

(ARDENNES, AUBE, MARNE, HAUTE-MARNE)

SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX

62, Avenue Nationale, La Neuvillette, B.P. 1154, 51056 Reims Cedex, Tél. 09.06.43 - 09.27.46

ABONNEMENT ANNUEL

C.C.P. CHALONS-sur-MARNE 2.800.67 W

Régisseur de Recettes de la Direction Départementale de l'Agriculture à Châlons-sur-Marne

Imprimerie de la Station de CHAMPAGNE-ARDENNE - Directeur-Gérant P. JOURNET - N° du papier de presse 529 AD.

BULLETIN n° 3 - 26 Février 1980

Abonnement annuel : 60 F

ARBORICULTURE FRUITIERE

Traitements de pré-débourrement

Ces traitements s'effectuent du stade B (gonflement des bourgeons) au stade C 3 (le sommet des jeunes feuilles est visible, mais celles-ci sont encore repliées dans le bourgeon). On a tout intérêt à effectuer ce traitement le plus près possible du stade C 3. Les arbres devront être bien mouillés pour atteindre les pontes d'araignées rouges toujours en plus grand nombre à la face inférieure des branches.

Les produits qui peuvent être utilisés sont : les colorants nitrés, les huiles blanches, les oléoparathions, les huiles jaunes qui sont les plus "mordants".

Les sels de cuivre s'emploient seuls ou incorporés aux colorants nitrés, aux huiles jaunes. Ne pas utiliser de sels de cuivre sur Golden (risque de russeting). Par contre ceux-ci sont recommandés sur autres variétés de pommiers et surtout sur poiriers (protection contre les chancres ; les maladies bactériennes ; la tavelure, sporulation de bonne heure des chancres présents sur rameaux chez les variétés sensibles à cette maladie).

A l'heure actuelle, de nombreuses variétés de poiriers sont justiciables d'un premier traitement cuprique.

Anthonome du pommier

Dès que les températures moyennes journalières sont supérieures à 7° pendant plusieurs jours, les "charançons" adultes quittent leur retraite hivernale, pratiquent des perforations dans les bourgeons pour se nourrir, puis pondent dans les bourgeons floraux au stade B à C. C'est avant la ponte qu'il faut intervenir. Après la floraison, les fleurs détruites prennent l'apparence d'un "clou de girofle".

Dans les seules zones où ce parasite est vraiment à craindre, prévoir dès le retour du beau temps, un traitement à base de Lindane : 15-20 g de M.A./hl de bouillie.

Monilia sur abricotier, prunier, cerisier

Dès le stade B-C (gonflement apparent) un premier traitement cuprique (250 g de Cu/métal/hl est préconisé

Les personnes intéressées par les fiches des stades phénologiques des arbres fruitiers et de la vigne peuvent en faire la demande accompagnée d'un timbre pour leur envoi.

.../...

Pour le Chef de la Circonscription,
l'Ingénieur d'Agronomie, R. PARIS

P 294

GRANDE CULTURE

PROTECTION SANITAIRE DES CEREALES

S'il n'existe pas d'année "moyenne" par contre 1979 doit être considéré comme une année réellement anormale. Disparition de la totalité des escourgeons et de la majorité des blés en sols de craie et sérieux éclaircissage des céréales d'hiver en zones de bordures, blés ressemés à des périodes inhabituelles et végétant tard en saison, printemps humide et froid, conditions climatiques de l'été favorables à une maturité lente et sans à-coups, font qu'il est difficile de prendre cette année en références.

Plusieurs faits marquants sont cependant à souligner :

- faible niveau de rentabilité des traitements fongicides.
- extension du piétin-échaudage sur blés.
- attaques tardives du puceron du feuillage.
- extension des "taches brunes" sur escourgeon.

MALADIES DE PIED

Sur blés d'hiver et escourgeons conservés, les attaques de piétin-verse ont été faibles en 1979 alors qu'elles se révélèrent fortes en 1978 et moyennes en 1977. Compte tenu des rotations céréalières le piétin-verse doit toujours être considéré comme une maladie sérieuse et fréquemment justiciable d'un traitement. Toutefois une extension du rhizoctone et une aggravation des dommages du piétin-échaudage depuis les trois dernières campagnes doit inciter à une certaine prudence dans le choix des assolements. Ne pas oublier que nous sommes actuellement totalement démunis de moyens directs de lutte contre ces deux maladies qui se conservent dans le sol sur les déchets de récolte.

Si les attaques de fusariose de pied sont restées discrètes sur céréales d'hiver, par contre sur blés ressemés des brunissements inquiètants et généralisés se remarquèrent à partir de la mi-mai. Fort heureusement par suite des traitements mais surtout grâce à une évolution limitée de la maladie les dégâts restèrent faibles. En effet si les BMC sont remarquables sur piétin-verse (pour combien de temps encore compte tenu du risque d'apparition de souches résistantes ?) leur action est très limitée sur les fusarioses de pied.

MALADIES DU FEUILLAGE

L'oïdium, parfois sérieux et dommageable en 1977 est resté, comme en 1978, très faible au cours de la dernière campagne. Seules quelques orges de printemps étaient justiciables d'un traitement.

Sur escourgeons et orges d'hiver la rhynchosporiose a été sérieuse en zones de bordures, les seules d'ailleurs à conserver ces céréales. A la faveur de printemps humides et froids c'est la troisième année consécutive que cette maladie se révèle inquiètante. Il y a d'ailleurs tout lieu de penser que le retour d'années à climat semi-continental (fin d'hiver froid - printemps rapide et chaud) devrait amener une régression sérieuse de cette maladie.

Sur les escourgeons et orges d'hiver nous avons pu déterminer une affection que nous avions déjà signalée sous le terme "taches brunes sur escourgeons". Il s'agit d'un Helminthosporium (H. teres). Cette maladie, d'apparition récente, a pris une forte extension au cours de la dernière campagne. Bien que l'importance et la nuisibilité de ce champignon soient encore à préciser, il apparait que des cultures ont été durement touchées. Des études sont en cours, en particulier pour une éventuelle lutte chimique. A noter que les BMC paraissent totalement inactifs.

La septoriose, qui n'affectait traditionnellement que les blés des zones de bordures est en nette progression depuis plusieurs années, particulièrement sur Lutin. Toutefois son apparition est plus tardive sur sols de craie qu'en sols de limon. Bien que sa montée sur épis ne puisse se faire que par conditions climatiques très favorables après l'épiaison, il apparait que les seules attaques sur feuilles puissent être préjudiciables.

.../...

Chaque campagne, en amenant de nouveaux problèmes, rend plus complexe une bonne défense des cultures céréalières.

S'il fut un temps où un programme de traitements pouvait paraître une panacée, il semble bien que cette époque soit révolue.

Plus on visera une rentabilité maximum, plus il sera nécessaire de moduler les interventions en fonction des risques du moment.

Il n'est pas inutile, aussi, de rappeler ce que l'on a tendance à oublier : malgré l'arsenal phytopharmaceutique dont nous disposons, il se révèle toujours incomplet et une parfaite rotation des cultures, liée à leur bonne conduite, reste encore l'élément de défense primordial. Paradoxalement, les produits phytosanitaires sont souvent utilisés pour pallier cet oubli alors qu'ils ne devraient intervenir qu'en moyens complémentaires.

Au niveau de notre région, en fonction du niveau technique des exploitants et des objectifs de rendements céréaliers visés, il apparait que la technique d'un éventuel troisième traitement fongicide sur blés d'hiver doive rapidement s'étendre sinon se généraliser. - Nous croyons bon de publier à nouveau la note passée à ce sujet dans l'un de nos avis de mai 1979 -

TROISIEME TRAITEMENT FONGICIDE SUR BLE D'HIVER ?

Depuis l'utilisation des BMC, qui ont été et restent à la base de la protection fongicide des céréales, la technique consiste :
- à effectuer une éventuelle protection contre les maladies de pied - stade 1-2 noeuds - avec un BMC auquel on ajoute un ou plusieurs produits destinés à lutter contre les autres maladies.
- à réaliser, si besoin est, une seconde intervention sur blé épié en variant parfois les produits mais en maintenant le plus généralement le BMC.

Si, à l'usage, cette méthode s'est révélée particulièrement intéressante, il est apparu qu'elle présente parfois le défaut de permettre à certaines maladies (rouille jaune, oïdium, septoriose et surtout rouille brune) de s'installer entre les deux traitements espacés de près d'un mois. Le premier intervenant sur des plantes en croissance rapide alors que le second, se situant sur des plantes à la végétation déjà ralentie n'apportait pas toujours avec les produits systémiques le résultat qu'on pouvait en attendre.

Depuis deux ans, dans un secteur d'agriculture de pointe s'est fait jour une technique ayant trait à la réalisation éventuelle d'un troisième traitement se situant vers la mi-montaison. Cette méthode, ne posant pas de problèmes particuliers dans des cultures où les passages sont laissés et où l'emploi d'appareils menant 20 à 24 mètres permet une application rapide, nous a paru très intéressante et valable.

En effet elle a le mérite de permettre des interventions au coup par coup. Au lieu de rechercher les produits les plus performants et les plus persistants - généralement les plus coûteux - et de faire des associations très complexes, tant pour assurer une protection polyvalente que pour la maintenir dans le temps, elle permet des interventions plus souples, plus simples et moins onéreuses, car faisant une part plus importante au soufre et aux dithiocarbamates.

Cette technique qui a tendance à s'étendre en Champagne, outre qu'elle requiert des terrains de bonne accessibilité en tous temps, demande un suivi très sérieux des cultures et ne peut s'accommoder de traitements systématiques. Il est impensable de donner un "calendrier de traitements" avec un tel outil et d'utiliser à chaque fois un BMC.

Il est bon de rappeler que les BMC arrêtent l'évolution du champignon mais ne le détruisent pas.

Malgré leur apparition relativement récente sur le marché, dans les secteurs où ils sont couramment utilisés, il a d'ailleurs été constaté des facteurs de résistance à ces produits de la part de plusieurs maladies et sur diverses cultures : oïdium, botrytis, sclerotium, tavelures.

Actuellement au niveau maladies de pied des céréales, ces produits sont irremplaçables. Leur emploi inconsidéré et réitéré peut conduire à l'apparition de souches résistantes qui au niveau des exploitations concernées causeraient des problèmes presque insolubles en attendant l'arrivée hypothétique d'un produit de remplacement.

C'est en CHAMPAGNE que les produits de traitement, dont les BMC, sont les plus couramment utilisés sur céréales, d'ailleurs avec juste raison.

C'est également dans nos régions que les premiers facteurs de résistance risquent d'apparaître.

-=-=-=-=-=-=-=-

295

La rouille jaune, dont les attaques sur Joss en 1975 ont laissé un amer souvenir, ne s'est pas manifestée.

Par contre la rouille brune a été observée en quelques points sans présenter l'importance qu'elle avait eu en 1977 et en 1978. Des semis toujours plus précoces, des variétés sensibles (Talent-Lutin) cultivées en proportion souvent déraisonnable, un automne et un hiver très doux jusqu'à présent, constituent des facteurs très favorables à cette maladie, difficilement combattue avec nos moyens actuels.

MALADIES DES EPIS

Malgré la fusariose, très fréquente dans les pieds et la septoriose, abondante jusqu'aux feuilles supérieures, les attaques sur épis ont été très limitées, le mois de juin, peu pluvieux, n'ayant pas été favorable à la montée de ces maladies. A noter qu'en fonction d'une pression importante de la septoriose, nous avons été amenés à recommander une intervention dès que 80 % des épis étaient sortis. Il semble d'ailleurs que ce type de traitement soit préférable à celui appliqué sur tous épis parfaitement dégagés, ce qui, alors, n'empêche pas les contaminations précoces, les plus graves.

RAVAGEURS

On assiste depuis plusieurs années à une régression des ravageurs classiques.

Après avoir sévi depuis 1972 en occasionnant des mines dans les feuilles supérieures des céréales, l'Agromyzae a pratiquement disparu.

Régression et parfois même disparition de la tordeuse des céréales (Cnephasia).

Par contre légère extension du Lema, plus fréquent dans les céréales à exposition chaude, abritée. Toutefois les populations sont loin d'atteindre un seuil dangereux.

Il n'a pas été observé de pucerons sur épis, mais une espèce de puceron vivant sur le feuillage des blés (Metopolophium) et considéré jusqu'à présent comme non dommageable a sérieusement pullulé courant juillet. Tout d'abord observé à la base des plantes, cet insecte, favorisé par la longue période sèche débutant le 15 juin, devint fréquent sur feuilles supérieures dans la première semaine de juillet. A la faveur de plantes présentant une végétation plus tardive qu'à l'habitude (blés ressemés) une progression brutale des populations eut lieu dans certaines pièces au cours de la période 6-15 juillet.

Au niveau de ces champs, les populations décuplèrent presque pendant ces dix jours pour atteindre jusqu'à 150-200 pucerons par feuille. La succion des tissus et aussi l'émission du miellat amenèrent un "grillage" des feuilles.

Toutefois il apparait que ces dommages, intervenant sur plantes en végétation fonctionnelle déjà réduite, ont été moins préjudiciables qu'on aurait pu le craindre. Bien que de par la soudaineté de la pullulation les essais réalisés en conditions opportunes et menés suivant un processus correct, aient été rares, il apparait que les attaques très graves ont affecté le rendement d'environ 5 quintaux/hectare.

Il y a lieu de remarquer que l'apport d'insecticide au cours du traitement "épiaison" n'a eu qu'une incidence faible ou nulle sur la pullulation de ce puceron.

Ce problème de la pullulation de pucerons sur feuilles de blé rejoint d'ailleurs celui des pucerons sur maïs. Considérés aussi jusqu'à présent comme non dommageables, ils ont sévi avec intensité au cours de la seconde quinzaine de juillet pour disparaître brutalement en quelques jours début août sous l'action de champignons du genre entomophtorale. Certains maïs, installés en sols séchards et insuffisamment alimentés en eau, ont incontestablement souffert de ces pullulations, bien qu'elles aient tourné court.

Si au niveau de certains parasites une évolution peut être prévisible, il est très malaisé sinon impossible d'envisager le devenir des populations de pucerons, lié dans une large mesure aux conditions climatiques des prochains jours.

A posteriori, en fonction de ce qu'on été les pullulations de Metopolophium sur certains blés, nous pouvons seulement dire qu'un traitement n'avait tout chance d'être rentable que pendant deux ou trois jours. Plus tôt, rien ne pouvait laisser présager l'évolution de pucerons non encore dommageables ; plus tard les populations étaient telles que l'intervention devenait d'une rentabilité très aléatoire.

.../...